

Les salamandres

Des bêtes intrigantes

Texte et photos : Dominic Gendron

Lors de nos randonnées en forêt, il n'est pas rare d'observer un Cerf de Virginie, un Grand Héron, une Grenouille léopard... Mais on observe beaucoup moins souvent une salamandre. Ces discrets petits amphibiens sont pourtant présents un peu partout au Québec.

Sous l'appellation courante de « salamandre », on retrouve les membres de l'ordre des urodèles. Des 358 espèces de salamandres connues dans le monde, 21 sont indigènes au Canada. On en compte 10 espèces au Québec, réparties en quatre familles différentes, dont voici la liste :

- Necture tacheté
- Salamandre à deux lignes
- Salamandre à points bleus
- Salamandre à quatre orteils
- Salamandre cendrée
- Salamandre maculée
- Salamandre pourpre
- Salamandre sombre des montagnes
- Salamandre sombre du nord
- Triton vert

Ces petits animaux sont difficiles à observer puisqu'ils sont presque toujours cachés sous une pierre, dans une souche ou même sous l'eau. Les salamandres fascinent les chercheurs depuis longtemps pour leur capacité à régénérer des membres amputés. En effet, plusieurs espèces de salamandres peuvent voir une patte ou un autre membre perdu se régénérer. Certaines salamandres ont même la capacité pratique de perdre leur queue volontairement si elles sont attaquées; on appelle cela « l'autotomie de la queue ».

La Salamandre cendrée

Parmi les espèces les plus communes au Québec, la Salamandre cendrée se démarque des autres en étant la seule espèce complétant son cycle vital sur terre. Même les œufs sont pondus sous une pierre ou une souche d'arbre, plutôt que dans l'eau comme la plupart des espèces. À la naissance, les petites Salamandres cendrées sont des répliques miniatures des adultes. On trouve cette espèce dans la plupart des types de forêts. L'hiver, elle hiberne dans les

tunnels souterrains créés par la décomposition des racines. Bien qu'il existe des variations de coloration d'un individu à l'autre, on reconnaît la Salamandre cendrée à ses petites pattes et sa tête étroite. C'est la coloration de son ventre, de couleur poivre et sel, un peu comme des cendres, qui lui a valu son nom. Cette salamandre est celle que j'ai le plus souvent observée; elle est omniprésente dans les boisés de la ceinture verte de Châteauguay-Léry.

La Salamandre à points bleus

Cette salamandre est, selon moi, l'une des plus belles que l'on puisse trouver au Québec. Comme la Salamandre cendrée, cette espèce est très commune sur le territoire. C'est aussi l'une des plus faciles à identifier. On ne peut pas se tromper en voyant ses multiples points bleus sur son corps noir. Elle a aussi une large tête et de grosses pattes. En plus de fréquenter les forêts, elle est présente dans les tourbières et les zones de transition, où on trouve un étang de reproduction à proximité. Bien que la Salamandre à points bleus migre pour se reproduire, cette migration ne dépasse pas quelques centaines de mètres. Généralement, quelques dizaines de mètres la séparent d'un étang de reproduction. Cette courte migration a lieu dès les premières pluies printanières, parfois au début de mars. Cette salamandre n'hésite pas à circuler sur la neige afin d'atteindre le lieu de reproduction : un étang ou une mare temporaire. Les œufs pondus dans le fond de l'eau donneront naissance à des larves agressives se nourrissant de petits invertébrés aquatiques. Il arrive même que les larves de Salamandre à points bleus se nourrissent de larves plus petites de leur propre espèce ! Les éducateurs à l'environnement observent parfois la Salamandre à points bleus lors de visites éducatives au refuge faunique Marguerite-D'Youville à Châteauguay. C'est alors une occasion en or d'émerveiller les jeunes et de les sensibiliser à la beauté de la nature et à la protection de l'environnement. C'est très impressionnant de voir la réaction des enfants qui, souvent, n'ont jamais vu une telle créature. Plusieurs groupes scolaires ont même accompagné nos éducateurs à l'environnement dans la création d'aménagements simples et favorables aux salamandres. La Fondation de la faune du Québec offre gratuitement, sur son site Internet, un guide technique d'aménagement de milieux pour les amphibiens et reptiles :

www.fondationdelafaune.qc.ca/initiatives/guides_pratiques/



Salamandre cendrée



Salamandre cendrée

La Salamandre sombre des montagnes

La Salamandre sombre des montagnes est beaucoup plus rare. Elle est considérée comme espèce menacée par les gouvernements fédéral et provincial. Ce n'est qu'en 1998 que cette espèce fut découverte pour la première fois au Canada, dans le sud de la Montérégie, dans le contrefort des Adirondacks. Depuis, elle a été localisée aussi dans la région des chutes Niagara. Elle n'est donc présente qu'à deux endroits au Canada. Comme son nom l'indique, elle est présente généralement dans les montagnes où il y a des cours d'eau intermittents dans la forêt. Cette petite salamandre fait l'objet de beaucoup d'attention de la part des écologistes. D'ailleurs, l'organisme Conservation de la nature Canada protège certains des sites clés pour la sauvegarde de cette espèce au Québec.

Le Necture tacheté

Le Necture tacheté est la plus imposante des salamandres du Québec. Les adultes atteignent la taille de 48 cm. La deuxième espèce la plus grande, la Salamandre maculée, atteint parfois tout de même près de 25 cm. Le Necture tacheté a la particularité d'avoir des branchies externes, ce qui en fait d'ailleurs la seule espèce au Québec à conserver ses branchies toute sa vie. Elle vit d'ailleurs entre 10 et 34 ans dans l'eau d'où elle ne sort jamais. Cette salamandre est connue des pêcheurs qui la capturent parfois à la ligne l'hiver. Ils la surnomment « barbotte à pattes ».

Réglementation et code d'éthique

Avant de commencer à chercher des salamandres lors de votre prochaine sortie en forêt, il est important de vous assurer de le faire dans le respect des règlements du site que vous avez choisi, de connaître la réglementation provinciale ainsi que le code d'éthique des herpétologues.

Il faut souvent sortir des sentiers battus pour découvrir des salamandres et une majorité des gestionnaires de sentiers interdisent la circulation hors sentier. Il faut comprendre que le geste isolé de circuler hors sentier et de soulever des pierres pour chercher des salamandres n'a que très peu d'impact si c'est fait avec respect. Par contre, ce geste répété par des dizaines, voire des centaines

de personnes, peut avoir un impact considérable sur la faune et la flore d'un site. Il vaut donc mieux choisir les sites peu fréquentés et s'assurer que le gestionnaire autorise cette pratique.

Le code d'éthique des herpétologues recommande de manipuler le moins possible les animaux et surtout de ne pas les brutaliser. Lors de manipulations, il faut avoir les mains humides et éviter d'avoir de l'insectifuge sur les mains. Les salamandres doivent être relâchées rapidement à l'endroit même où vous les avez capturées. Afin de préserver l'habitat et son intégrité, il faut replacer tout objet, comme une pierre ou un rondin de bois, déplacé lors de la recherche de ces petites bestioles. Finalement, le code d'éthique recommande de ne pas utiliser les mêmes équipements, comme un filet, d'un site à l'autre et de bien nettoyer ses bottes afin d'éviter de transporter des agents pathogènes d'un site à l'autre. La Loi sur la conservation et la mise en valeur de la faune interdit la garde en captivité des salamandres. Seuls les centres d'observation de la faune et les jardins zoologiques peuvent obtenir des permis de garde en captivité. D'ailleurs, l'Écomuseum situé à Sainte-Anne-de-Bellevue est un excellent endroit pour l'observation des salamandres ainsi que de nombreuses autres espèces de mammifères, d'amphibiens et d'oiseaux du Québec.

Il existe au Québec un Atlas des Amphibiens et des Reptiles du Québec (AARQ). L'objectif de l'AARQ est de connaître le plus précisément possible la distribution des amphibiens et reptiles du Québec. Tous sont invités à transmettre leurs observations à l'AARQ via un formulaire disponible sur le site Internet de l'organisme : www.atlasamphibiensreptiles.qc.ca. Si vous observez une salamandre, ou un autre amphibien comme une grenouille, ou encore un reptile comme une tortue, et que vous êtes en mesure d'identifier le spécimen, je vous invite à transmettre votre observation à l'AARQ. Vous contribuerez ainsi à l'accroissement des connaissances sur les amphibiens et reptiles du Québec.

Afin d'en apprendre davantage sur les salamandres je vous recommande chaudement le livre *Amphibiens et reptiles du Québec et des maritimes* aux Éditions Michel Quintin.

Dominic Gendron est coordonnateur à la protection et à l'aménagement du territoire – Héritage Saint-Bernard. www.heritagestbernard.qc.ca